

De profil à droite. Perruque frisée. Encadrement de fleurs. Tablette : C. F. (*sic*) Diderot, de l'Académie de Berlin, né à Langres et mort à Paris en juillet 1784. Binet delin. Le Beau, sc.

De profil à droite, dans un ovale. Large cravate. Gravé au pointillé. Signé à la pointe : Jac. Chailly. Au-dessous, en caractères anglais : D. Diderot. — En tête du *Diderotiana* de Cousin d'Avalon, 1810, in-18.

De face, dans un ovale. Sans lettres. Fleuron du titre d'une édition de *la Religieuse*. Paris, chez les marchands de nouveautés, 1832, in-18.

De profil, à gauche. Ovale. Palmes et attributs classiques dans un T. C. Au bas, à droite : *Édit. Touquet*. Au milieu, en capitales : Diderot.

De face, assis à une table. Devéria delin. Simonet aîné sculp. *A Paris, chez Janet*.

De trois quarts à droite. Double T. C. A gauche, Devéria delin. Au milieu, Couché fils, dis. A droite, Deguéreauvillier scul.

De trois quarts à gauche. Col découvert. Fourrures. Réville sculp. Au-dessous : Diderot. — Pour la *France historique et monumentale* d'Abel Hugo.

De profil à gauche. Signé *M* (Maurin). Lith. Delpech.

De trois quarts, assis près d'une table et tenant un manuscrit et une plume. Bibliothèque entr'ouverte et livres à terre. Dessiné par Ern. Béranger, gravé par Prudhomme. Au milieu : Diderot.

Pour la deuxième édition du *Plutarque français* d'Ed. Mennechet.

Profil à gauche. Large cravate. Tablette blanche. J. Pauquet sc.

Profil à droite. Médaillon ovale dans un T. C. Signé dans la marge du T. C. : P. Ad. Varin *resti*.

De profil à gauche. Tête nue, large cravate. Signé : A. Néraudain. A. Fayard, éditeur. Imp. Frick aîné; lithographie.

De profil à droite dans un médaillon suspendu par un clou. Table où reposent des volumes de l'*Encyclopédie*, une plume et une feuille déroulée sur laquelle se lisent ces vers :

Indulgent aux humains, à soi-même sévère,
Bon époux, bon ami, bon citoyen, bon père,
Il éclaira le monde, il combattit l'erreur ;
Son pinceau fut hardi, sa morale fut pure,
Vrai dans tous ses tableaux, il peignit la nature
Et la peignit d'après son cœur.

L'épreuve de dépôt de cette grossière eau-forte porte cette signature manuscrite : *Victor Toulougeon delin. et sculp.*

La caricature n'était pas alors en France ce qu'elle devait être à partir de la Révolution : une vive attaque contre la pensée ou la personne d'un homme. Elle se gardait bien de s'en prendre aux puissants d'alors ; tout au contraire était-elle leur auxiliaire comme par cette planche dont l'avocat Barbier a fait mention et à laquelle Victor Hugo a fait allusion dans *William Shakespeare*. « La diatribe, ajoute-t-il, est dans l'occasion un moyen de gouvernement. Ainsi, il y avait de la police dans l'estampe de *Diderot fouetté* et le graveur du cordelier était un peu cousin du guichetier de Vincennes. »

Il faut, à la vérité, quelque bonne volonté pour reconnaître Diderot dans le personnage que met en fuite la terrible écrivaine ; mais ses ennemis de tout ordre et de tout temps ne se sont point contentés de ces piètres vengeances ; ils ont si bien fait le silence autour de son nom, ils ont parfois si bien effacé ses traces que ceux-là même qui s'efforcent de le mieux faire connaître se heurtent à d'insurmontables difficultés dès qu'ils veulent écrire sa vie, rassembler ses ouvrages ou contempler ses traits.

MAURICE TOURNEUX.

